1825-2025 : comprendre deux siècles de révolutions et contre-révolutions avec Marx & Engels – Ie partie

> « Depuis le début du XVIIIe siècle, il n'y a pas eu en Europe de **révolution sérieuse** qui ne fût pas précédée d'une **crise** commerciale et financière. Ceci ne s'applique pas moins à la révolution de 1789 qu'à celle de 1848 »
>
> Marx, *La révolution en Chine et en Europe*, New York Daily Tribune, 14/06/1853

* Une sacrée cacophonie !
* Un nécessaire retour à Marx
* Le contexte historique
* Crise économique et lutte des classes
* Une condition nécessaire mais non suffisante
* Une contre-révolution 'inévitable'
* Les étapes des cycles révolutions/contre-révolutions
* Pourquoi Mai 68 n'a pas ouvert un cinquième cycle ?
* Pourquoi la 4e phase révolutionnaire fini en 1923 ?
* Que faire en phase de contre-révolution ?
* Déchirements organisationnels
* Que faire lors d'une nouvelle phase de révolutions ?

Une sacrée cacophonie !

Beaucoup de groupes révolutionnaires estiment que le capitalisme est confronté à une crise économique d'une gravité telle qu'il n'a d'autres recours qu'à l'économie de guerre et aux conflits militaires. D'autres pensent qu'une troisième Guerre Mondiale n'est pas d'actualité, car nous assistons à une reprise internationale de la lutte des classes de la part d'un prolétariat non encore embrigadé derrière les drapeaux nationaux, et que le chacun pour soi engendré par un capitalisme en décomposition empêche la formation de blocs impérialistes. D'autres encore pensent que nous sommes dans un entre-deux encore incertain : un danger de guerre mondiale croissant, mais aussi une classe ouvrière encore capable de fortes combativités, quoique marquée par une faible conscience de classe, doublée d'une absence d'avant-garde significative.

Ces analyses peu conciliables engendrent des orientations opposées quant aux tâches incombant aux avant-gardes. Certaines se lancent dans une intervention active tout en essayant de rassembler les groupes actuels en vue de la formation du futur parti de classe. D'autres, estimant la situation défavorable, pensent que seul un travail de clarification théorique s'impose pour préparer les nouvelles générations de révolutionnaires et les combats de demain. Pour d'autres encore, il faut mener toutes les tâches de front car nous sommes dans un entre-deux indéterminé.

Cette hétérogénéité crée une énorme cacophonie au sein du milieu politique actuel, surtout lorsqu'elle se double de polémiques où les noms d'oiseaux volent bas. Ainsi, seraient conseillistes ceux ne mettant pas la construction du parti au centre de leur plateforme politique et activités ; seraient activistes-ouvriéristes ceux qui se lancent dans une ample intervention au sein des combats de classe ; seraient académistes en chambre ceux donnant la priorité au travail de clarification théorique ; seraient volontaristes ceux mettant la formation du parti au centre de leurs perspectives… Plus encore, certains sont déjà convaincus de représenter l'embryon exclusif du futur parti et dénient alors l'existence même d'un milieu révolutionnaire ; d'autres estiment que le cours à la guerre étant imminent, il faut d'emblée construire un parti avec les éléments et groupes révolutionnaires actuels ; quant à ceux qui pensent que la situation est défavorable, toute construction d'un parti est prématurée et seuls des espaces de discussions s'imposent. Enfin, cerise sur ce millefeuille, certains divisent encore le micromilieu politique actuel entre groupes dits 'sérieux' et 'parasites', ces derniers devant être éradiqués prioritairement car empêchant la constitution d'un véritable pôle révolutionnaire international !

Enfin, pour corser le tout, chaque groupe avance ses propres critères pour discuter avec d'autres. Pour les uns, seul l'internationalisme prolétarien est déterminant et commun à l'ensemble des forces révolutionnaires, permettant ainsi de n'exclure aucun groupe tout en se démarquant nettement de la bourgeoisie ; pour d'autres, ce sont les 'positions de classes' dégagées par la *Gauche Communiste* qui doivent servir de base à toute discussion et regroupement ; pour d'autres encore, seuls les critères retenus par Marx et Engels peuvent délimiter le parti prolétaire des autres partis [1].

[1] Nécessité de l'action politique et constitution du prolétariat en un parti politique distinct, opposé aux autres partis ; conquête du pouvoir politique, exercice d'une dictature révolutionnaire transition politique vers la société communiste, sans classes, sans État, sans catégories marchandes (salariat, argent, …).

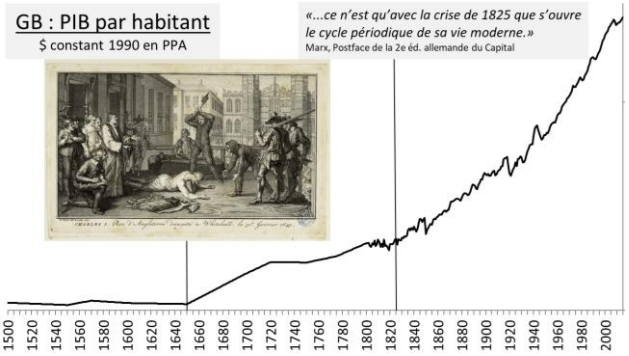
Un nécessaire retour à Marx

Un tel kaléidoscope ne peut manquer de dérouter les éléments désirant s'approcher des positions révolutionnaires, voire de les dégoûter lorsqu'ils prennent connaissance de certaines diatribes et attitudes entre les groupes actuels. C'est pour tenter de débroussailler cette cacophonie que nous publions cette contribution, non en pensant détenir la vérité sur ce vaste et difficile sujet, mais en estimant qu'un bon point de départ consiste à s'appuyer sur ce que Marx et Engels ont développé sur cette question en adoptant le credo du groupe *Robin Goodfellow*, celui d'un *« retour à Marx »* [2].

En effet, très tôt engagés dans le mouvement ouvrier et communiste, Marx et Engels ont plusieurs fois été confrontés à la nécessité de prévoir et évaluer les phases de révolution et de contre-révolution afin d'adapter leurs activités et d'orienter les organisations qu'ils animaient. Dès lors, comme ils se sont déjà penchés sur toutes les questions qui divisent le présent milieu révolutionnaire, nous estimons utile de restituer et discuter leurs réponses aux interrogations suivantes : quelles sont les conditions requises pour une reprise des combats de classe, quand ces derniers prennent-ils fin, quelles activités les révolutionnaires doivent y adopter, et que faire pour préparer la vague suivante ? C'est ce que nous nous proposons ici de rappeler.

Le contexte historique

Marx fait débuter le règne du capitalisme ***moderne*** avec l'apparition des crises générales de surproduction typiquement capitalistes : *« …ce n'est qu'avec la crise de 1825 que s'ouvre le cycle périodique de sa vie moderne »* [3]. Ainsi, le PIB par habitant connaît une sensible accélération après la révolution bourgeoise anglaise de 1648 et après 1820 comme l'indique le graphe ci-dessous :



[2] Démarche que nous avions déjà adopté dans diverses contributions, à la suite des impasses dans lesquelles mènent certaines analyses de la *Gauche Communiste*.

[3] Marx, *Postface* 2e éd. All. du *Capital*, Pléiade I, p.553.

C'est donc au sein d'un capitalisme en pleine croissance que Marx et Engels déploient leurs activités de militants communistes, activités que l'on peut faire remonter à leur participation à la *Gazette Rhénane* en 1842-43 comme le précisera Engels : *« …il avait souvent entendu dire Marx que c'était l'étude de la loi sur les vols de bois et de la situation des paysans mosellans qui l'avait incité à quitter la politique pure pour passer à l'étude des rapports économiques, et, partant, du socialisme »* [4]. En effet, c'est dans le numéro du 25 octobre au 3 novembre 1842 que Marx y écrit son premier article sur les questions économiques à propos de *'la discussion au Landtag rhénan de la loi sur le vol du bois'*.

À cette époque, le mouvement révolutionnaire en est encore à l'âge des sociétés secrètes et des conspirations. Ainsi, l'année où Marx commence ses études à Bonn (1836), se constitue à Paris, dans l'émigration allemande, la *Ligue des Justes* d'orientation socialiste chrétienne et avec une forte composition d'artisans qui, dix ans plus tard, se transformera en *Ligue des Communistes* sous l'impulsion de Marx et Engels.

Crise économique et lutte des classes

*« **L'idée que les crises sont l'un des leviers les plus puissants de la révolution politique** se trouve déjà dans le* Manifeste communiste *et elle est exposée dans la revue de la* Nouvelle Gazette Rhénane*, pour la période jusqu'en 1848 compris. **On y trouve aussi l'idée que le retour à la prospérité casse les reins aux révolutions et fonde la victoire de la réaction** »* [5].

D'emblée, Marx et Engels soulignent ici le lien étroit existant entre l'état du capitalisme et la dynamique de la lutte des classes puisque *« **les crises** sont l'un des leviers les plus puissants de **la révolution** politique »* et que *« le retour à **la prospérité** casse les reins aux révolutions et **fonde la victoire de la réaction** ».* En bons matérialistes et révolutionnaires, c'est ce lien qui les motive à décrypter les cycles économiques et prévoir la venue de crises potentiellement grosses de révolutions, raison pour laquelle l'on trouve de telles analyses dès leurs premiers écrits économiques.

Dès 1845, Engels pressent le caractère périodique des cycles économiques : *« …la durée du cycle des grandes crises industrielles est fixée à cinq ans. C'était en effet la périodicité qui semblait résulter de la marche des événements de 1825 à 1842. Mais l'histoire de l'industrie de 1842 à 1868 a démontré que la période réelle est de dix ans, que les crises*

[4] K. Marx, F. Engels, *Werke*, Bd.39, S.446.

[5] Lettre d'Engels à Bernstein du 25 janvier 1882.

intermédiaires étaient de nature secondaire et ont de plus en plus disparu depuis 1842. Depuis 1868, les choses se sont à nouveau modifiées… » [6]. Lors des signes annonciateurs de la crise en 1847, Marx et Engels exposent clairement dans tous leurs écrits de l'époque ce caractère périodique des convulsions économiques liées aux cycles d'activité industrielle, ce qui leur permet de dégager le 1er cycle de 'révolution et contre-révolution' : *« la 1ère période du mouvement ouvrier autonome allemand.* […] *Elle s'étendit cependant de 1836 à 1856* […] *mouvement allemand d'alors, qui fut en somme le premier mouvement ouvrier international »* [7].

1) <u>Principes du communisme et Manifeste</u> :

Peu avant le milieu du 19e siècle, Marx et Engels s'engagent dans une intense activité militante avec la création de la *Ligue des communistes* à Londres (juin 1847). Celle-ci les mandate pour rédiger son *Manifeste*, après les *Principes du communisme* écrits par Engels pour le premier congrès de la *Ligue des communistes*. Ces deux documents décrivent ces cycles périodiques d'activité économique débouchant inévitablement sur des crises de surproduction et de potentielles révolutions :

> « C'est ainsi que, depuis le début de ce siècle, l'état de l'industrie a constamment oscillé entre des périodes de prospérité et des périodes de crise, et presque régulièrement, tous les cinq ou sept ans, une crise semblable s'est produite, entraînant chaque fois une grande misère pour les ouvriers, une agitation révolutionnaire générale, et un extrême danger pour tout le régime existant » [8] ;
>
> « Il suffit de rappeler les crises commerciales qui, par leur retour périodiques, menacent de plus en plus l'existence de la société bourgeoise » [9].

Ces deux textes programmatiques expriment à l'état quasi pur cette corrélation très étroite entre les cycles industriels, les crises économiques périodiques et les révolutions.

2) <u>Discours de Marx sur le libre-échange</u> :

Mais il n'y a pas qu'à la classe ouvrière que Marx et Engels s'adressent à leur époque, ils prennent également parti dans les débats et conflits qui agitent la bourgeoisie et n'hésitent pas à appuyer une fraction plus progressiste contre une autre dans la mesure où cet appui développe les forces productives, accroît les antagonismes de classes et accélère la venue de la révolution : *«* [les prolétaires] *peuvent et doivent participer à la révolution bourgeoise, du moment qu'elle est le prodrome d'une révolution ouvrière »* [10]. C'est pourquoi il défend le *libre-échange* dans un discours écrit pour un congrès international d'économistes qui se tient à Bruxelles du 16 au 18 septembre 1847, discours qu'il envoie à plusieurs journaux et qu'il prononce le 9 janvier 1848 en séance publique de l'*Association démocratique de Bruxelles* dont il est aussi le vice-président [11]. Ce texte développe également ces notions clés de cycles industriels et de crises périodiques :

> « En principe, en économie politique, il ne faut jamais grouper les chiffres d'une seule année pour en tirer des lois générales. Il faut toujours prendre le terme moyen de six à sept ans – laps de temps pendant lequel l'industrie moderne passe par différentes phases de prospérité, de surproduction, de stagnation, de crise et achève son cycle fatal. […] Cela veut dire que, dans un certain laps de temps qui est toujours périodique, dans ce cercle que fait l'industrie, en passant par les vicissitudes de prospérité, de surproduction, de stagnation, de crise… » [12].

3) <u>La Nouvelle Gazette Rhénane</u> :

Il en va de même dans ce journal qui porte en sous-titre *'Organe de la démocratie'* et dont Marx est le rédacteur en chef. En effet, avec Engels, ils retournent en Allemagne pour participer dans les événements révolutionnaires qui s'y déroulent. Plusieurs de leurs articles y développent aussi ces idées de cycles économiques et de crises périodiques :

> « En Angleterre existe le prolétariat le plus nombreux, le plus concentré, le plus classique, un prolétariat qui, tous les cinq à six ans, est décimé par la misère la plus atroce d'une crise commerciale. […] Une de ces grandes crises commerciales, pareille à celles de 1825 et de 1836 se serait donc développée… […] La crise de 1845, retardée par toutes sortes d'événements, éclata donc finalement en septembre 1847. […] et cela continuera jusqu'à une nouvelle crise économique. […] D'autre part, l'industrie anglaise se débat tantôt dans des périodes de surproduction fiévreuse où il est à peine possible de répondre à la demande de main-d'œuvre et où il faut pourtant se la procurer au prix le plus avantageux, tantôt dans des périodes de ralentissement commercial où la production dépasse de beaucoup la consommation et où il est difficile d'occuper utilement et à demi-salaire la moitié de l'armée des ouvriers » [13].

---

[6] Engels, préface à l'édition de 1892 de la *Situation des classes laborieuses en Angleterre*.

[7] *Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes*, F. Engels, 21-22 septembre 1890.

[8] Engels, *Principe du communisme*.

[9] Marx, *Le Manifeste*, La Pléiade – Économie I : 167.

[10] Marx-Engels, *Werke*, Bd. 4, S. 352.

[11] Cette association rassemble des éléments 'progressistes' de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoise, ainsi que des milieux intellectuels et émigrés. Elle est présidée par un bourgeois républicain (Jottrand), a comme président d'honneur un général (F. Mellinet) et est composée de libéraux progressistes, démocrates petit-bourgeois, réformistes sociaux et de quelques révolutionnaires. Malgré une orientation politique très en décalage avec ses conceptions communistes, Marx y déploie une intense activité et veut en faire le centre de ralliement des forces démocratiques révolutionnaires d'Europe.

[12] Marx, *Discours sur le libre-échange*, La Pléiade – Économie I : 147 & 153.

[13] *La Nouvelle Gazette Rhénane*.

Sur le plan économique, c'est donc dès 1845-47 que Marx et Engels perçoivent le caractère cyclique de la production et des crises, même si ce n'est qu'une dizaine d'années après que Marx en propose une explication en recherchant *« dans les conditions matérielles immédiates de la grande industrie un élément de détermination de ces cycles »* [14], à savoir un laps de temps plus ou moins décennal qui *« …établit une unité pour une époque de reproduction industrielle qui coïncide plus ou moins avec la période de répétition des grandes crises… »* [15]. Telle sera désormais la base théorique permettant de décrypter les cycles de l'activité économique débouchant périodiquement sur des crises de surproduction grosses de révolutions potentielles.

Sur le plan politique et social, cette théorie des cycles de l'activité économique en lien avec les flux et reflux de la lutte des classes leur permet d'identifier la succession des phases de révolutions et contre-révolution de 1836 à la fin du XIXe siècle (Marx décède en 1883 et Engels et 1895). Ceci leur permet aussi d'adapter les activités militantes et orientations politiques des organisations qu'ils animent … mais avec une importante précision que va leur apporter l'expérience de la crise de 1857.

Une condition nécessaire mais non suffisante

En effet, comme la crise de 1847 a impulsé de nombreux mouvements révolutionnaires dans toute l'Europe [16], Marx et Engels scrutent fébrilement la venue de la suivante comme en attestent leurs nombreux articles dans le *New York Daily Tribune* qui en analysent tous les prodromes, notamment celui du 14 juin 1853 :

> « …étant donné que l'industrie britannique a déjà parcouru la majeure partie de son cycle économique normal, on peut prévoir avec certitude que la révolution chinoise va faire jaillir l'étincelle dans la poudrière surchargée de l'actuel industriel, et provoquera l'explosion de la crise générale depuis longtemps mûre. Celle-ci, après avoir gagné l'Angleterre, sera suivie à brève échéance de révolutions politiques sur le continent ».

Cette conviction du lien très étroit entre la venue d'une nouvelle crise économique internationale et l'éclatement de révolutions est d'ailleurs renforcée dans la conclusion de ce même article :

> « Depuis le début du XVIIIe siècle, il n'y a pas eu en Europe de révolution sérieuse qui ne fût pas précédée d'une crise commerciale et financière. Ceci ne s'applique pas moins à la révolution de 1789 qu'à celle de 1848. […] Il est peu probable que des guerres ou des révolutions mettent l'Europe aux prises, si elles ne résultent pas d'une crise générale, commerciale et industrielle, dont le signal – comme toujours – doit être donné par l'Angleterre, le représentant de l'industrie européenne sur le marché mondial ».

Or, il n'y eu point de révolutions à la suite de cette crise de 1857. Dès lors, instruit par cette expérience, Marx et Engels comprennent que si la crise constitue bel et bien une condition ***nécessaire*** à la révolution, elle n'est pas forcément ***suffisante***. Telle est la raison pour laquelle, après la crise de 1847 et les révolutions de 1848-49, ils comprennent que la contre-révolution qui s'ensuivi s'étale jusqu'à la crise économique de 1864 :

> « Pour susciter une nouvelle Internationale du type de l'ancienne — une alliance de toutes les organisations prolétariennes de tous les pays, **il faudrait un écrasement général du mouvement ouvrier tel que nous l'avons connu de 1849 à 1864** » [17].

Une contre-révolution 'inévitable'

« Peut-être la victoire de la Révolution n'est-elle possible qu'une fois accomplie la contre-révolution » écrit Marx dans son discours au procès de Cologne en février 1849. En effet, la contre-révolution constitue un passage incontournable pour que le prolétariat comprenne ses faiblesses et qu'il en tire les leçons pour la prochaine vague de luttes :

> « Alors que nous disons aux ouvriers : *"vous aurez peut-être encore à subir 15, 20 et 50 ans de guerres civiles et de guerres entre peuples, non seulement pour changer les rapports existants, mais pour vous changer vous-mêmes et vous rendre capables de gouverner"* ; vous dites au contraire : *"Nous devons immédiatement prendre le pouvoir, ou bien nous n'avons plus qu'à nous coucher"* » [18].

Avec ces précisions, nous pouvons alors restituer les cinq 'phases-étapes' dégagées par Marx et Engels pour identifier la succession des quatre cycles de révolutions et contre-révolutions jusqu'aujourd'hui :

1- La crise économique.

2- Survenue et regroupement des révolutionnaires.

3- Les explosions sociales et révolutionnaires.

4- L'échec, suivi d'une période de contre-révolution.

5- La dissolution ou la trahison des organisations révolutionnaires.

[14] Lettre à Engels du 5 mars 1858 : 90.

[15] Lettre à Engels du 5 mars 1858 : 90.

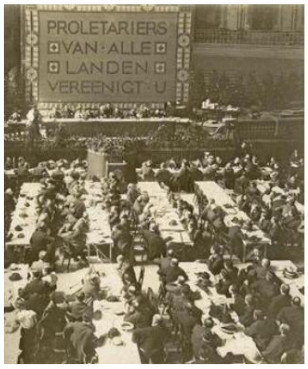
[16] En Sicile entre janvier et avril 1848 ; en France entre février et juin 1848 ; à Milan en mars 1848 ; en Pologne entre mars et mai 1848 ; au Danemark entre mars 1848 et juin 1849 ; en Allemagne entre mars 1848 et l'été 1849 ; en Hongrie entre mars 1848 et août 1849 ; en Autriche entre mars 1848 et novembre 1849.

[17] Lettre Engels à Kelley-Wischnewetzky, 27-01-1887.

[18] Marx, Engels, *Werke* [Oeuvres], Bd. 8, S. 598.

Les cinq ‘phases-étapes’ des quatre cycles de *révolutions* et *contre-révolutions*

Ligue des communistes		
Crise	1847-48	Crise économique internationale
Regroupement	1847	Création et regroupement des révolutionnaires dans la *Ligue des communistes*
Révolution	1848-49	Explosions sociales et révolutionnaires un peu partout en Europe
Contre-révolution	1849-64	À l’échec de ces révolutions suivent quinze années de contre-révolution
Dissolution-Trahison	1852	Dissolution de la *Ligue des communistes* à l’initiative de Marx
Ie Internationale – AIT		
Crise	1864-66	Crise économique internationale
Regroupement	1864	Création et regroupement dans l’*Association Internationale de Travailleurs*
Révolution	1871	Explosions sociales et révolutionnaires, dont la *Commune de Paris*
Contre-révolution	1872-87/89	À l’échec des *communes* suivent 15 à 17 années de contre-révolution
Dissolution-Trahison	1872-76	Dissolution de l’AIT à l’initiative de Marx
IIe Internationale		
Crise	1882-84	Crise économique internationale
Regroupement	1889	Création de la IIe Internationale animée par Engels et Kautsky
Luttes & Révolution	1889-1907	Poussées de luttes et créations de syndicats + Révolution en Russie 1905-06
Contre-révolution	1907-17	Réformisme + échec de 1905 => une décennie de contre-révolution politique
Dissolution-Trahison	1914	Trahison dans l’union sacrée et mort de la IIe Internationale
IIIe Internationale – IC		
Crise	1917-23	Misère et crise économique engendrées par la guerre
Regroupement	1919	Création et regroupement des révolutionnaires dans la IIIe Internationale
Révolution	1917-23	Explosions révolutionnaires, surtout en Europe mais aussi dans le monde
Contre-révolution	1924-2025	À leurs échecs suivra un siècle de contre-révolution où tout sera inversé
Dissolution-Trahison	1926	Trahison et mort de l’IC avec l’adoption du *‘Socialisme en un seul pays’*



Pourquoi *Mai 68* n'a pas ouvert un cinquième cycle ?

Certains défendent l'idée que Mai 68 aurait constitué une rupture avec la contre-révolution installée depuis les années 1920 : nous serions entrés dans un nouveau cycle aux affrontements de classes impulsé par le retour des crises à la suite de l'épuisement de la dynamique de croissance consécutive à la 2e GM.

Nous pensons cette analogie erronée car aucune des trois étapes déterminant l'ouverture d'un nouveau cycle vers la révolution ne sont advenus, ou très partiellement seulement :

1- Commençons par la plus indiscutable, l'étape 'regroupement' : alors que tous les cycles précédant ont engendré de véritables organisations internationales centralisées – *Ligue des communistes* et trois *Internationales* – à l'évidence, la vague d'ébullitions sociales entre 1967 et 1975 n'a rien produit de tel. Il serait d'ailleurs conseilliste d'affirmer qu'un nouveau cours aux affrontements de classes puisse déboucher sur une phase de révolutions en l'absence d'une organisation internationale conséquente, fruit d'un regroupement significatif des avant-gardes révolutionnaires !

2- Concernant l'étape 'révolution', les mouvements de l'époque, malgré certaines expressions très radicales, sont restés géographiquement et temporellement limités, et toujours sous le contrôle global des forces de gauche de la bourgeoisie : PS, PC, gauchistes et syndicats. Sauf exceptions de conflits sociaux radicaux dans certaines entreprises ou secteurs économiques, nulle part, à l'échelle nationale ou régionale, ne sont apparus des organes unitaires et autonomes aux mains de la classe ouvrière. Les seules exceptions significatives sont l'automne chaud italien qui éclate en 1969 et la Pologne en 1980, ils n'ont cependant pas fait tache d'huile et ont été repris en main et retourné par la bourgeoisie. De plus, ce ne sont pas deux cas locaux et restant isolés qui peuvent fonder un nouveau cours à la révolution sur le plan international. Enfin, toutes les phases précédentes furent courtes, voir même très courtes, et se soldent toujours par une phase de contre-révolution durant dix à vingt ans (cf. tableau ci-dessus [1]). La raison de cette temporalité courte est simple : une classe dominante ne peut tolérer une longue phase d'incertitude quant à la stabilité de son régime, elle se doit de réprimer et clôturer le plus rapidement et profondément possible toute phase de révolution afin d'en faire passer le goût ou les espoirs aux opprimés. Or, pour les tenants de l'ouverture d'un cinquième cycle, nous serions dans un cours ouvert aux affrontements de classes depuis *Mai 68*, soit depuis près de soixante ans ! Ceci est totalement inconcevable : nous sommes bel et bien toujours en phase de contre-révolution depuis les années 1920 malgré la poussée significative de conflits sociaux entre 1967 et 1975 (cf. graphe de la page suivante).

3- Concernant l'étape 'crise', le capitalisme étant encore en pleine croissance à l'époque, les luttes autour de *Mai 68* ne découlent pas d'une réaction aux conséquences d'une crise économique mais résultent des contradictions inévitables qui surgissent lorsque les forces productives se développent trop rapidement au sein de rapports sociaux devenus inadaptés (épuisement de l'ordre productif des *Trente glorieuses* nécessitant le passage au néolibéralisme). Certes, d'autres luttes ont pris le relais en réaction aux deux 'crises du pétrole' (1973 et 79) et aux restructurations de gros secteurs industriels (charbonnages, chantiers navals, sidérurgie…), mais elles s'épuisent inexorablement à partir de 1975 (cf. graphe de la conflictualité sociale à la page suivante). Elles ne sont jamais parvenues à briser l'encadrement des forces de gauche de façon significative [2].

Pourquoi la 4e phase révolutionnaire fini en 1923 ? Quid de l'Espagne 1931-37 ?

Le courant politique animé par Munis pense devoir étendre la quatrième phase révolutionnaire jusqu'à la révolution en Espagne 1936-37 (ou en ouvrir une nouvelle allant de 1931 à 1937). La continuité avec 1917-23 passerait par la commune de Canton en 1927, la grande grève de 1932 en Belgique et le front populaire en France 1936. Cette cinquième phase ou 'vision étendue' de la quatrième nous paraît incorrecte pour des raisons quantitatives, qualitatives et de méthode d'analyse.

Tout d'abord, sur le plan de la méthode historique d'analyse, que ce soit 1830, 1848, 1871, 1905 ou 1917-23, ces moments révolutionnaires ne durèrent que quelques mois à quatre ou cinq ans tout au plus. Et pour cause, la bourgeoisie ne peut tolérer de longues périodes de double pouvoir ou d'incertitudes quant à la pérennité de son pouvoir, dès lors, toutes les vagues révolutionnaires dans l'histoire furent brèves. Une vague d'une vingtaine d'années (1917-1937) est donc très peu probable, voire inconcevable.

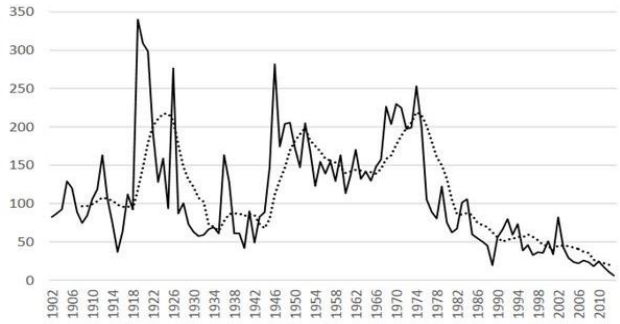
En effet, égrener quelques exemples de luttes n'est guère pertinent en soi car la lutte des classes ne s'arrête jamais, même en phase de contre-révolution, et même pendant la guerre. Il faut donc examiner

[1] *« …les échéances des révolutions européennes s'espacent de 15 à 18 ans ; par exemple 1815, 1830, 1848-1852, 1870 »* écrit Engels dans *Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes*, 21-22 septembre 1890.

[2] Les deux affirmations de ce 3e points sont analysés :
a) Aux pages 9 à 11 de notre Cahier Thématique n°3.
b) Aux pages 16 à 23 du n°5 de *Controverses* n°5 : *Mai 68 et la signification des luttes de 1966 à 1972*.

dans quel environnement général elles s'insèrent : se déploient-elles dans un contexte de mobilisations plus larges ; sont-elles susceptibles de se généraliser au-delà de leurs frontières ; sont-elles de nature insurrectionnelle… ? Or, force est de constater que si la réponse à ces trois questions est franchement positive pour les nombreux mouvements insurrectionnels durant la période entre 1917 et 1923, elle est globalement négative pour les quatre exemples cités ensuite.

Quantitativement d'abord, après la vague de luttes insurrectionnelle de 1917 à 1923, la conflictualité sociale connaît un creux significatif jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale comme l'indique **le graphe suivant** qui mesure la conflictualité sociale dans 16 pays développés [3]. Si elle avoisine l'indice 300 durant trois à quatre années dans l'immédiat après-guerre, elle est quatre fois moins intense durant l'entre-deux guerres :



Certes, l'on distingue bien deux poussées sociales durant cet entre-deux-guerres : l'une en 1926 et l'autre en 1936-37 … mais la première se limite à la seule grève générale anglaise de neuf jours, totalement encadrée par les syndicats, et la seconde correspond au Front Populaire en France et à l'Espagne 1936-37. Cependant, ces deux poussées, pour massive qu'elles furent, sont ponctuelles, ne concernent que trois pays, et s'insèrent dans un environnement social dépressif.

Sont dès lors exclus toutes possibilités d'extensions au-delà des frontières, d'autant plus que l'Allemagne – le pays le plus important d'Europe en population et en importance économique – s'enfonçait dans la contre-révolution la plus noire avec l'arrivée du nazisme au pouvoir en 1933. Étant au cœur de la vague révolutionnaire entre 1917 et 1923, l'échec de la révolution allemande a signé l'arrêt de toute internationalisation possible.

Mais cette involution en plein cœur de l'Europe concerne, peu ou prou, beaucoup d'autres pays qui s'insèrent dans une dynamique de préparation à une seconde guerre mondiale : fascisme italien, régimes forts à l'Est, développement de l'économie de guerre dans plusieurs pays…. Même le front populaire mène une politique de réarmement et parvient à faire chanter la Marseillaise aux ouvriers en lieu et place de l'Internationale. Quant à la commune de Canton en 1927, elle s'apparente plus à un putsch aventuriste qu'à un soubresaut prolétarien dans une Asie d'entre-deux guerres marquée par l'impérialisme japonais d'une particulière sauvagerie avec l'invasion de la Mandchourie en 1931, de la Chine en 1937, de l'Indochine française en 1940…

Concernant les avant-gardes révolutionnaires, elles sont en pleine déroute idéologique, subissant la férule politique et la répression physique du stalinisme. Contrairement à toute phase révolutionnaire, les années d'avant seconde Guerre Mondiale ne connurent pas de processus de constitution d'une organisation internationale de la classe ouvrière analogue à la Ligue et aux trois internationales précédentes. Ainsi, l'internationale de Trotski ne rassemblait que ses partisans et, même au sein de son propre courant politique, de fortes résistances existaient quant à l'opportunité de la constitution de cet organisme qui, à peine né, se vautre dans la trahison lors de la 2e GM.

L'explosion révolutionnaire du prolétariat espagnol en 1936 sera victime du retard dans le cours historique lointain de ce pays. En effet, l'afflux de métaux précieux, au lieu d'y accélérer le développement du capitalisme, y ancre la féodalité d'Ancien Régime. L'or et l'argent renforcent une monarchie qui se fournit en biens de luxe et manufacturés fabriqués au-delà des Pyrénées. Dès lors, ses 'grandes découvertes' bénéficient surtout aux manufactures françaises et anglaises et retardent la révolution bourgeoise dans la péninsule ibérique. Il en ira de même lors des révoltes nationales et populaires qui enflamment l'Europe en 1848-49 : alors que la contre-révolution s'y est bien installée dès la seconde moitié de l'année 1849, Marx note que l'Espagne entre dans la danse avec cinq années de retard comme il l'explique dans ses articles du *New York Tribune* [4] : en juin 1854, deux généraux 'libéraux', soutenus par les barricades du peuple, organisent un soulèvement militaire, libèrent des prisonniers politiques et promettent des réformes … mais, tout comme en Europe, l'affaire se termine par une restauration : l'un des deux généraux, avec la complicité du Roi d'Espagne, s'empare du pouvoir par un coup d'État, l'Assemblée Nationale bourgeoise capitule, et seule la classe ouvrière des districts de Madrid résiste jusqu'à ce qu'elle soit écrasée. Marx conclut : *« les prolétaires ont été trahis par la bourgeoisie »*, en conséquence, *« les mêmes divisions dans les rangs du peuple qui existent dans le reste de l'Europe occidentale »* existent aussi en Espagne. En quelque sorte, handicapée par ses pesanteurs héritées de son

[3] USA, Canada, Japan, Germany, France, UK, Spain, Italy, Norway, Austria, Denmark, Belgium, Sweden, Switzerland, Australia, New Zealand. **Source du graphe**.

[4] *Revolution in Spain – K. Marx and F. Engels*, New York, International Publisher, 1930, p.240.

histoire, ce décalage par rapport à la révolution industrielle et à la révolution bourgeoise en Espagne va se reproduire : la tentative de révolution prolétarienne en Espagne 1936-37 éclate lorsqu'il est 'minuit dans le siècle' en Europe.

Pour toutes ces raisons à la fois historiques, économiques, théoriques, qualitatives et empiriques, nous ne voyons aucune base objective permettant de soutenir l'idée d'un prolongement de la vague de 1917-23 à 1917-37 ou d'en définir une 5ème : 1931-37.

Que faire en phase de contre-révolution ?

Quelles ont été les activités de Marx et Engels pendant les deux phases de contre-révolution qu'ils ont traversé durant leur vie militante ? Engels les résume en 1874, à savoir : faire face aux circonstances historiques, comprendre la période dans laquelle on évolue et sa dynamique, rattacher les déboires du mouvement à cette compréhension, ne pas se lamenter et se perdre en chamailleries stériles, en accusations mutuelles, mais se concentrer sur ce qu'il y a d'important à faire avec les faibles forces qui subsistent [5]. Nous abordons donc ici, les cinq plans de leurs activités durant les deux premières phases de contre-révolution : (1) comprendre la période ; (2) tirer les leçons et tracer les perspectives ; (3) retraite en bon ordre et préserver le parti ; (4) approfondir la théorie et suivre la situation ; (5) garder les contacts.

1849-1864

1- Comprendre la période

Durant l'été 1850, Marx réalise :
a) que l'élan enclenché par la crise économique de 1847 s'est définitivement essoufflé dès l'été 1849 ;
b) que la contre-révolution s'abat sur le prolétariat ;
c) que la prospérité sape toute reprise des luttes :

> « Le 13 juin 1849, à Paris, la défaite des insurrections allemandes de mai, la répression de la révolution hongroise par les Russes, marquèrent la fin d'une grande période de la révolution de 1848 […] La crise industrielle de 1847, qui avait préparé la révolution de 1848, était passée ; une nouvelle période de prospérité industrielle inouïe s'était ouverte ; et quiconque avait des yeux pour voir, et s'en servait, s'apercevait forcément que la bourrasque révolutionnaire de 1848 s'apaisait… » [6].

2- Tirer les leçons et tracer les perspectives

C'est ce soubassement objectif qui sert alors de trame pour dégager les leçons et perspectives à partir des révolutions européennes dans lesquelles Marx et Engels prirent une part très active entre février 1848 et juin 1849, puisqu'elles ont, disent-ils :

> « …bouleversé totalement les conditions dans lesquelles le prolétariat doit combattre. Le mode de lutte de 1848 est périmé aujourd'hui sous tous les rapports… » [7].

Marx développe ces leçons et perspectives dans son ouvrage sur ***Les luttes de classes en France*** (janvier à octobre 1850) et Engels dans ***Révolution et contre-révolution en Allemagne*** (1851-52).

Les luttes des classes en France retrace toute la dynamique révolutionnaire en s'appuyant sur ses articles écrits pour la ***Neue Rheinische Zeitung***. Cependant, c'est dans son dernier article décrivant la période de mai à octobre 1850 que Marx réalise que la fin de la dynamique révolutionnaire date de l'été 1849 après la victoire totale de la réaction en mai et juin. C'est pourquoi, il y réaffirme avec force les liens entre la crise économique et la lutte des classes et entre la prospérité et la contre-révolution :

> « Étant donné cette prospérité générale dans laquelle les forces productives de la société bourgeoise se développent aussi abondamment que le permettent les conditions bourgeoises, on ne saurait parler de véritable révolution. Une telle révolution n'est possible que dans les périodes où ces deux facteurs, les forces productives modernes et les formes de production bourgeoises entrent en conflit les uns avec les autres. […] Une nouvelle révolution ne sera possible qu'à la suite d'une nouvelle crise, mais l'une est aussi certaine que l'autre ».

Révolution et contre-révolution en Allemagne examine les… :

> « …causes qui nécessitèrent tout ensemble la récente **révolution** et sa **défaite** ; causes que l'on ne doit pas chercher dans les efforts, talents, fautes, erreurs ou « trahisons » de quelques-uns des chefs, mais dans l'état social général et la condition d'existence de chacune des nations bouleversées. […] L'examen et l'exposition des causes aussi **bien de la tourmente révolutionnaire que de sa répression** sont d'ailleurs d'une importance capitale au point de vue historique. […] Aussi bien, quand le 23 juin 1848, la lutte sanguinaire commença à Paris … il devenait manifeste alors pour tous que celle-ci était la grande bataille définitive, laquelle, si l'insurrection triomphait, inonderait le continent de **révolutions renouvelées**, ou bien, si elle succombait, amènerait le rétablissement, au moins passager, du **régime contre-révolutionnaire** ».

[5] *« Or, comme on attribue tous les déboires à des erreurs contingentes, et non à des circonstances historiques inévitables que l'on ne veut pas considérer en face afin de les comprendre, on n'en finit plus de s'accuser mutuellement, et tout cela débouche dans des lamentations générales* […] *Ceux parmi les réfugiés qui ont une claire vision et conscience de la situation se retirent des chamailleries stériles, dès qu'ils peuvent le faire décemment, et se consacrent à des tâches meilleures »* Engels, *Le programme des réfugiés blanquistes*, Volks-staat, 26/06

[6] *Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes*, F. Engels, 21-22 septembre 1890.

[7] Engels, introduction aux *Luttes des classes en France*.

3- Retraite en bon ordre et préserver le parti

La minorité 'Willich-Schapper', le procès de militants de la *Ligue* à Cologne, et le pamphlet sur *Les grands hommes de l'exil*, illustrent la volonté de Marx et Engels : (a) de mener une retraite en bon ordre face à la contre-révolution ; (b) de grouper et former les cadres prolétariens pour de nouveaux combats ; (c) et de préserver le parti, son honneur et ses militants.

En effet, après la *« défaite violente d'une révolution »*, nous enseigne Marx, *« …on ne veut pas voir que la forme du mouvement a changé. Aussi joue-t-on à la conspiration et à la révolution, ce qui est également compromettant pour eux et pour la cause qu'ils servent. De là viennent les bévues de Willich et de Schapper »* [8]. De fait, la minorité animée par ces derniers récuse les nouvelles analyses sur la fin de la dynamique révolutionnaire, maintient l'ancienne orientation, et pousse au déclenchement immédiat d'une révolution en Allemagne :

> « On met à la place des conceptions universelles du *Manifeste* une conception nationale allemande qui flatte le sentiment national des artisans allemands. A la place de la conception matérialiste, on avance une conception idéaliste. A la place de rapports réels on représente la volonté comme le facteur essentiel dans la révolution. Alors que nous disons aux ouvriers : 'vous aurez peut-être encore à subir 15, 20 et 50 ans de guerres civiles et de guerres entre peuples, non seulement pour changer les rapports existants, mais pour vous changer vous-mêmes et vous rendre capables de gouverner' ; vous dites au contraire : 'Nous devons immédiatement prendre le pouvoir, ou bien nous n'avons plus qu'à nous coucher' […] Comme les démocrates, vous substituez à l'évolution révolutionnaire la phrase révolutionnaire, etc. » [9].

Cette divergence fut âprement débattue, mais la minorité ne s'en contente pas. Dès la mi-septembre 1850, elle désorganise le travail : en violation des statuts, elle prend position contre les décisions du *Comité central* et commence à propager parmi les ouvriers des vues directement opposées au *Manifeste* (càd au programme de la *Ligue*).

Au lieu de prendre des résolutions condamnant ces actes anti-statutaires, et même d'exclure la minorité au vu de la gravité des faits, Marx propose une forme de rupture ne menant pas à la scission, à savoir : transférer le pouvoir du Comité central de Londres au Comité régional de Cologne, et former deux sections distinctes à Londres, l'une composée des partisans de Marx et Engels et l'autre des partisans de Willich-Schapper. Celles-ci devant alors être sous la direction du nouveau Comité central transféré à Cologne et avec lequel chacune d'elle aurait des relations indépendantes. Marx souligne à plusieurs reprises qu'il propose cette solution afin de préserver l'unité des rangs de la *Ligue*.

La minorité n'accepte pas cette proposition et est finalement exclue, après moulte péripéties, à la mi-novembre par le nouveau Comité central de Cologne. Au-delà de celles-ci, l'important est dans l'esprit et les solutions imaginées par Marx pour prendre acte d'une forte divergence politique, tout en permettant de militer ensemble en préservant l'unité du parti.

Cependant, la contre-révolution s'accompagnant toujours d'une terrible répression, les membres du Comité central de Cologne et divers militants sont arrêtés en mai-juin 1851. Un procès eut lieu en octobre 1852. En l'absence de preuves, des faux procès-verbaux sont fabriqués par la police afin de faire croire à un grand complot. Marx, Engels et leurs camarades se démenèrent pour porter assistance aux prévenus, dénoncer publiquement le procès, défendre l'honneur de la *Ligue* et des militants incriminés… Immédiatement après le procès, Marx écrit le pamphlet *Révélations sur le procès des communistes de Cologne* pour en dévoiler sa véritable signification, car l'objectif du gouvernement prussien était d'en faire un prétexte pour réprimer toutes les organisations ouvrières, le mouvement démocratique, et même l'opposition libérale. Les dominants les plus éclairés savaient parfaitement que ce n'était pas dans les bavardages de l'émigration politique que résidait le véritable danger pour le pouvoir en place, mais dans l'activité de la *Ligue*. En atteste un rapport du président de la police de Berlin en avril 1852 :

> « On peut dès aujourd'hui dire en toute certitude du parti de Marx-Engels qu'il est bien au-dessus de tous les membres des 'Émigrations', 'Agitations' et comités centraux, car il dispose indiscutablement de bien plus de connaissances et de talent. Marx lui-même est une personnalité connue et il faut reconnaître qu'il a dans le bout d'un de ses doigts plus d'esprit que dans les têtes de toute la compagnie » [10].

Quant au pamphlet écrit en commun sur *Les grands hommes de l'exil*, il portait justement sur cette émigration politique. Marx et Engels y dénoncent les trahisons, les attaques contre le communisme, les grenouillages et le caractère aventurier de certains de ses éléments, etc. Leur préoccupation étant de protéger les milieux prolétariens des influences bourgeoisies et petites-bourgeoises. Malgré plusieurs tentatives, le manuscrit ne fut jamais publié de leur vivant.

4- Approfondir la théorie et suivre la situation

Le parti formel (la *Ligue*) ayant terminé sa tâche et étant dissout, bien que toujours forts sollicités, Marx et Engels consacrent cette période de calme dans la lutte des classes à développer la théorie du matérialisme historique, en particulier, en consacrant l'essentiel de leur temps à l'étude de ses

[8] Postface aux *Révélations sur le procès des communistes de Cologne*.

[9] Marx, Engels, *Werke* [Oeuvres], Bd. 8, S. 598.

[10] K. Obermann, *Zur Geschichte des Bundes der Kommunisten 1849 bis 1852*, Berlin, 1955, S. 92.

soubassements : les fondements et les évolutions du système capitaliste via une critique de l'économie politique dominante :

> « …depuis 1852, je n'avais plus de rapports avec aucune association et que j'étais fermement convaincu que mes travaux théoriques seraient plus utiles à la classe ouvrière que l'adhésion à des associations dont le temps sur le continent était révolu » [11].

Cependant, même si dégagée de toutes contingences militantes, la période de réaction n'est, ni une retraite politique, ni consacrée exclusivement à la théorie. En effet, le suivi dans le monde des évolutions économiques, politiques, militaires…, et du rapport de force entre les classes, restent une préoccupation constante chez Marx et Engels durant cette période. En ce sens, ils sont toujours membres du Parti communiste, non au sens formel et éphémère du terme, mais dans un sens historique :

> « J'ai en outre essayé de dissiper la méprise qui veut que je mette sous le nom de 'parti' une Ligue morte depuis 8 ans ou un comité de rédaction [de la Nouvelle Gazette Rhénane] dissous depuis 12 ans. **Par parti, j'entendais le parti au sens large et historique du terme** » [12].

5- Garder les contacts

L'arrestation des membres du Comité central à Cologne et leur procès sapent fortement les forces de la *Ligue*. Dès lors, le 17 novembre 1852, le district londonien de la *Ligue* prononce sa dissolution sur proposition de Marx et déclare inutile son existence ultérieure sur le continent : *« Avec la condamnation des communistes de Cologne en 1852, le rideau tombe sur la première période du mouvement ouvrier autonome allemand »* écrit Engels [13].

Ce 'sabordage' n'implique cependant pas que chacun rentre chez soi et s'occupe de ses affaires privées, il s'agit d'adapter les activités militantes à la nouvelle période : tirer les leçons, approfondir la théorie, suivre la situation de près et garder les contacts en vue de préparer la prochaine vague révolutionnaire :

> « Les événements et le développement et la complexité inévitable du mouvement se chargeront tout seuls de faire renaître l'Internationale sous une forme améliorée. En attendant, **il suffit d'éviter que nous échappe complètement la liaison avec les meilleurs éléments dans les différents pays**… » [14].

En effet, comme le notera Engels, l'*Association Internationale des Travailleurs* (l'AIT) qui se portera à la tête de la seconde vague révolutionnaire de 1864 à 1871 sera le fruit de cette première vague :

> « L'actuel mouvement ouvrier international est au fond la continuation directe du mouvement allemand d'alors, qui fut en somme le *premier mouvement ouvrier international*, et d'où sont sortis beaucoup d'hommes qui prirent, dans l'*Association internationale des travailleurs*, le rôle directeur. Et les principes théoriques que, dans le *Manifeste communiste* de 1847, la Ligue des communistes inscrivit sur son drapeau, forment aujourd'hui le lien international le plus fort de tout le mouvement prolétarien d'Europe et d'Amérique » [15].

1872-1889

1- Comprendre la période

L'insurrection prolétarienne de la *Commune de Paris* du 18 mars à fin mai 1871 constitue le sommet de la vague de mobilisations sociales renaissantes depuis la décennie précédente. Elle ne dura cependant que trois mois et fut sauvagement écrasée par les armées versaillaises lors de la semaine sanglante (du 21 au 28 mai). À nouveau, le prolétariat est confronté à une terrible défaite, aussi bien physique pour le prolétariat français que politique pour le reste du prolétariat européen. S'ouvre alors une nouvelle période contre-révolutionnaire.

2- Tirer les leçons et tracer les perspectives

Les leçons de la *Commune de Paris* sont tirées par Marx dans *La guerre civile en France* et les leçons organisationnelles par Engels dans *Le programme des émigrés blanquistes de la Commune*.

3- Retraite en bon ordre et préserver le parti

Il existe souvent un décalage entre les faits et leur prise de conscience. Cependant, si Marx mit près d'une année avant de se convaincre que la vague de révolutions en 1848-49 pris fin [16], l'écrasement sanglant de la *Commune* le convainc quasi instantanément : (1) d'un changement radical du rapport de force entre les classes ; (2) de l'ouverture d'une période de contre-révolution ; et donc de (3) la nécessité d'une retraite en bon ordre et de réorienter les activités de l'AIT. C'est lors de la Conférence de Londres de l'AIT, à la mi-septembre 1871, que Marx opère cette réorientation :

> « Le Conseil général a convoqué une conférence pour se concentrer avec les délégués des divers pays sur les mesures à prendre pour parer aux dangers que court

[11] Lettre de Marx à F. Freiligrath du 29 février 1860.

[12] Lettre de Marx à F. Freiligrath du 29 février 1860.

[13] Marx-Engels, *Œuvres choisies*, tome 3, p.179.

[14] Lettre de Marx à Sorge du 27 septembre 1873.

[15] *Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes*, F. Engels, 21-22 septembre 1890.

[16] Malgré les défaites cuisantes en mai et juin 1849 en Allemagne et en France, Marx pense encore la révolution imminente en mars 1850 et donne des instruction à la *Ligue* pour s'y préparer : *« La réorganisation ne peut s'opérer que par un émissaire, et le Comité central estime éminemment important que l'émissaire parte précisément à cette heure où une nouvelle révolution est imminente, où le parti ouvrier doit se présenter avec le plus d'organisation, le plus d'unité et le plus d'indépendance possible, s'il ne veut pas à nouveau, comme en 1848, être pris à la remorque et exploité par la bourgeoisie »* Adresse du Comité Central à la Ligue des communistes, mars 1850.

l'Association dans un grand nombre de pays et **pour procéder à une organisation nouvelle, répondant aux besoins de la situation** » [17].

Durant celle-ci, Marx déploie toute son énergie autour de quatre priorités : partager son analyse de la *Commune de Paris* et les leçons qu'il faut en tirer, réorganiser l'AIT en conséquence, la défendre contre les attaques des forces hostiles et contenir l'influence délétère et croissante de Bakounine. Habituellement, il est fait grand cas du congrès de *La Haye* qui se tient un an après, où Bakounine et sa clique secrète furent exclus. En fait, ce fut le dénouement des orientations et décisions prises à Londres, dont l'axe fut de mettre l'accent sur le parti.

Pour mémoire, le 1er congrès de Genève en 1866 met l'accent sur les syndicats, en phase avec la priorité de l'heure (impulser, coordonner et politiser les luttes syndicales dans le cadre d'une vague montante de conflits sociaux et de succès croissants de l'AIT) [18], et confère à l'*Internationale*, non un rôle de direction, mais de généralisation et d'uniformisation des luttes spontanées de la classe ouvrière, comme exprimé dans l'une de ses résolutions :

> « L'œuvre de l'Internationale est de combiner, de généraliser et de donner de l'uniformité aux mouvements spontanés des classes ouvrières, mais non de la diriger ou de leur imposer n'importe quel système doctrinaire »

Cinq ans après (1871), à Londres, Marx met l'accent sur le parti. Il fait d'ailleurs adopter des pouvoirs élargis au *Conseil général*, préfigurant ainsi ce qui sera la caractéristique de la vague révolutionnaire suivante : d'une part, des syndicats englobant le plus de prolétaires possibles, et, d'autre part, la création de partis politiques dans chaque pays, partis centralisés au sein d'une nouvelle internationale [19] :

> « Que contre ce pouvoir collectif des classes possédantes, le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct, opposé à tous les anciens partis formés par les classes possédantes ;
> Que cette constitution du prolétariat en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la révolution sociale et de son but suprême, l'abolition des classes ;
> Que la coalition des forces ouvrières déjà obtenue par les luttes économiques doit aussi servir de levier aux mains de cette classe dans sa lutte contre le pouvoir politique de ses exploiteurs.
> La conférence rappelle aux membres de l'Internationale : que dans l'état militant de la classe ouvrière, son mouvement économique et son action politique sont indissolublement unis ».

Il est significatif de noter que, bien que présent à la Conférence de fondation de l'AIT le 28 septembre 1864, Marx y figure – *« muet sur la tribune »* se décrit-il [20], laissant les dirigeants des syndicats anglais, ces *« vrais rois des travailleurs »*, organiser l'assemblée, assurer les discours et prendre toutes les décisions. En contraste, sur les trois conférences et six congrès de l'AIT, Marx n'a participé qu'à la seconde conférence de Londres en 1871 [21] et au 5e congrès de La Haye en 1872, soit aux moments où elle doit se réorienter et préserver son intégrité, ce qui souligne combien il accordait d'importance aux orientations de 'retraite en bon ordre' et de 'préservation de l'organisation'.

4- Approfondir la théorie et suivre la situation

L'accent est à nouveau mis sur le travail d'approfondissement théorique, Marx reprenant ses travaux sur les livres suivants du Capital tandis qu'Engels étudie des sujets aussi divers que la Marche allemande, l'histoire du christianisme primitif ou encore la dialectique de la nature. En outre, Marx et Engels tirent de l'écrasement de la Commune la leçon que la période de soutien aux guerres de constitution nationale des États modernes continentaux et aux luttes internes de la révolution libérale, impliquant le soutien aux fractions bourgeoises progressistes, est close.

5- Garder les contacts

> « Pour susciter une nouvelle Internationale à la manière de l'ancienne, une alliance des partis prolétariens de tous les pays, il faudrait un abattement général du mouvement ouvrier, tel qu'il a prédominé de 1849 à 1864. Pour cela le monde du prolétariat a maintenant trop grandi, il a pris trop d'ampleur. Je crois que la prochaine Internationale, - quand les œuvres de Marx auront agi pendant quelques années - sera directement communiste et que ce sont justement nos principes qu'elle arborera » [22].

Pendant cette période, des minorités révolutionnaires continuent de mener un travail d'organisation de l'avant-garde du prolétariat, travail auquel Marx et Engels apportent un soutien contributif ou une distanciation critique sur le plan théorique. C'est le cas en Allemagne où lassaliens et eisenachiens décident de fonder une organisation commune au congrès de Gotha de 1875, considérée

[17] Marx, première session de la conférence le 17 septembre 1871, *La première Internationale*, Droz, tome II, p.152.

[18] Cf. la résolution de ce premier congrès de l'AIT sur *Les sociétés ouvrières (Trade-Unions), leur passé, leur présent, leur avenir*, dont nous en avons cité des extraits dans l'article de ce n° : *Syndicats : un débat encore actuel !*, p.40.

[19] Ceci constitue une évolution notable puisque, jusque-là, l'AIT rassemble tous les types possibles d'associations ouvrières (partis, syndicats, coopératives, clubs politiques pour l'obtention du suffrage universel…) dans une structure organisationnelle hybride : mi-centralisée et mi-fédérative, autrement dit, tout en acceptant l'autonomie de ses composantes, celles-ci sont tenues de respecter les statuts de l'AIT, les décisions de ses congrès et de son *Conseil général*.

[20] Lettre de Marx à Engels du 4 novembre 1864, T 7, p.279.

[21] Tous les auteurs reconnaissent que c'est à Londres qu'il est le plus intervenu (plus d'une centaine de fois).

[22] Lettre de Engels à Sorge, 12-17 septembre 1874.

comme précipitée par Marx et Engels et fondée sur un programme confus d'inspiration petite-bourgeoise. Ces errements témoignent à nouveau du poids de la contre-révolution sur le prolétariat.

Déchirements organisationnels en phase de contre-révolution

Après s'être pleinement engagés, voire sacrifiés, au sein d'une phase révolutionnaire, lorsqu'advient l'échec, doublé d'une répression féroce de la classe dominante, surgissent d'inévitables dissensions, découragements, désertions, voire trahisons…

En effet, née en pleine phase de montée des combats de classe, la *Ligue des Communistes* (1847-1852) ne résiste pas aux conséquences de la défaite des mouvements révolutionnaires qui secouent l'Europe au milieu du 19e siècle. Il en va de même pour la *Ière Internationale* (1864-1876), elle ne survivra pas à l'écrasement de la Commune Paris en 1871.

Lors de telles périodes de reflux, coupée de l'oxygène des luttes ouvrières, Marx et Engels nous apprennent, qu'à un certain stade de déroute et de dissensions, le maintien en vie d'une organisation révolutionnaire fait plus de tort que de bien au mouvement ouvrier :

> « Quand les circonstances ne permettent plus à une association d'agir efficacement, quand il s'agit simplement de maintenir pour l'heure le lien qui unit le groupe afin de le réutiliser à l'occasion ; il se trouve toujours des gens qui ne peuvent s'accommoder de cette situation et veulent tout bonnement jouer les mouches du coche en exigeant qu'on « fasse quelque chose », alors que cette chose ne peut qu'être une sottise » [23].

Et ils rajoutent qu'au lieu de *« maintenir pour l'heure le lien qui unit le groupe afin de le réutiliser à l'occasion »*, une organisation qui tente de subsister à l'identique en phase de reflux est amenée à faire pire que des *« sottises »* :

> « Durant la contre-révolution qui suit chaque révolution vaincue, les réfugiés qui ont pu en réchapper, développent une activité fiévreuse. Les différentes tendances de parti se regroupent, s'accusent mutuellement d'avoir fait échouer le navire dans la vase, d'avoir trahi ou commis toutes les vilenies possibles et imaginables. Par ailleurs, […] on organise, on conspire, on lance des tracts et des journaux, on jure que le mouvement va se déclencher une nouvelle fois dans les quarante-huit heures, que la victoire est certaine et, dans cette perspective… Naturellement, c'est aller de déception en déception » [24].

En conséquence, Marx et Engels n'hésitent pas à saborder les organisations internationales qu'ils avaient patiemment construites et auxquelles ils avaient tant contribué, tant la <u>*Ligue des Communistes*</u> en 1852 que la <u>*Ière Internationale*</u> en 1872, politiquement, et en 1876, formellement. C'est justement parce qu'ils ont une compréhension historique et responsable du mouvement ouvrier que Marx et Engels ont préféré dissoudre la *Ligue des Communistes* et la *Ière Internationale* plutôt que de s'épuiser à les faire vivre ou les laisser répandre la confusion, faire du tort et perdre leur honneur en *« bêtises »*, *« chamailleries »* et *« accusations mutuelles »* :

> « Les différentes querelles auxquelles s'adonnent aujourd'hui les représentants des diverses fractions du parti de l'ordre continental et où elles se compromettent réciproquement, bien loin de fournir l'occasion de nouvelles révolutions, ne sont, au contraire, possibles que parce que la base des rapports est momentanément si sûre, et, ce que sa réaction ne sait pas, si bourgeoise. Toutes les tentatives de réaction pour arrêter le développement bourgeois s'y briseront aussi fortement que toute l'indignation morale et toutes les proclamations enthousiastes des démocrates » [25].

C'est aussi cette vision qui les a préservés de la maladie du patriotisme de parti en leur permettant de se retirer des polémiques inutiles pour se consacrer aux réelles nécessités de l'heure en période de contre-révolution. C'est ce que nous proposons de rappeler maintenant.

<u>1849-1852 : dissolution de la Ligue</u>

À la suite des défaites des révolutions de 1848-49, Marx et Engels comprennent que le prolétariat a été vaincu et que l'on assiste désormais à une période de contre-révolution. Après avoir tiré les leçons de ces révolutions pour préparer politiquement les militants à s'engager dans la prochaine vague de luttes, et avoir fait le maximum pour mener une retraite en bon ordre face au rouleau compresseur de la contre-révolution, de la répression [26], et de la confusion politique en cette période de réaction, ils estiment préférable que la *Ligue* n'ait plus lieu d'être : *« …sur ma proposition* [celle de Marx]*, la Ligue d'ici s'est dissoute et a décidé qu'elle n'avait plus lieu de continuer d'exister… »* [27].

<u>1872-1876 dissolution de l'AIT</u>

> « L'action internationale des classes ouvrières ne dépend en aucune façon de l'existence de l'AIT. Celle-ci fut seulement la première tentative qui, par l'impulsion qu'elle a donnée, a eu des suites durables, mais qui, sous sa première forme historique, ne pouvait survivre

[23] Engels, lettre du 12-17 septembre 1874.

[24] Engels, *Le programme des réfugiés blanquistes*, Volks-staat du 26 juin 1874.

[25] Marx, *Les luttes de classes en France*, 1850.

[26] *« Avec la condamnation des communistes de Cologne, en 1852, le rideau tombe sur la 1ère période du mouvement ouvrier autonome allemand »* Engels, *Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes*, 21-22 septembre 1890.

[27] Lettre de Marx du 19 novembre 1852.

longtemps à la chute de la *Commune de Paris* » [28].

L'on met habituellement le congrès de *La Haye* en exergue (1872), celui où eut lieu l'exclusion de la faction bakouniniste de l'AIT. En réalité, cet épisode n'est qu'une des manifestations d'incompréhensions plus générales au sein de la 1ère Internationale :

> « Prenez par ex. l'Internationale [l'AIT]. Après la Commune, elle a eu le succès le plus colossal. […] La grande masse des membres pensait qu'il en serait éternellement ainsi. Nous savions très bien que la baudruche allait *nécessairement* crever » [29].

En effet, les tentatives de retraite en bon ordre et de réorientation des activités de l'AIT, décidées lors de la *Conférence* de Londres, vont provoquer des désaccords et dissensions multiples, cette fois dans une majorité de l'AIT. Cependant, trop divisées en différentes tendances, cette 'majorité de contre' ne constitue pas une 'majorité de pour' en défense d'une orientation alternative à celle défendue par Marx. C'est à la faveur de cette désorientation politique que la faction de Bakounine pût croître et manigancer :

> « Les sectaires qui en faisaient partie ont proliféré abusant de l'Internationale… Nous ne l'avons pas toléré. Sachant fort bien que la baudruche finirait par crever, il ne s'agissait pas pour nous de retarder la catastrophe, mais de veiller à ce que l'Internationale en sorte pure et non dénaturée. À La Haye, la baudruche a crevé… […] …maintenant nous sommes débarrassés des éléments pourris, avec tous les honneurs… » [30].

Il en ira donc de l'AIT comme de la *Ligue* :

> « …la vieille Internationale est complètement finie et elle cesse d'exister. Et c'est bien ainsi. […] …tout effort ultérieur pour y insuffler une vie nouvelle serait folie et gaspillage de force. L'Internationale a d'un côté - du côté de l'avenir - dominé dix ans de l'histoire de l'Europe et elle peut jeter un regard de fierté sur son travail passé. Mais, sous sa forme ancienne, elle a fait son temps » [31].

Tirant à nouveau les leçons de la défaite du prolétariat et constatant la désorientation politique générale qui risquait de faire du tort à l'AIT, Marx et Engels décident, au congrès de la Haye, de saborder cette organisation en transférant son siège à New-York. Pour Marx et Engels, la disparition de l'AIT était infiniment préférable à une succession longue, coûteuse et vaines de luttes fratricides ou, pire, tomber aux mains des blanquistes ou bakouninistes. Ainsi, Engels fit valoir qu' *« à Londres, les querelles de clans* [avaient] *atteint une telle intensité que le siège* [du Conseil général devait] *être transféré ailleurs »* [32]. Bien qu'existant formellement jusqu'en 1876, cette organisation ne joue plus le rôle d'avant-garde du prolétariat, conséquence inéluctable de l'entrée dans une ère contre-révolutionnaire.

Que faire lorsqu'une nouvelle phase de révolutions s'amorce ?

Les révolutionnaires peuvent accompagner, stimuler, voire diriger la lutte des classes, mais pas la créer, elle surgit de facteurs qui sont indépendants de leur volonté. C'est ce que nous apprend Marx :

La *Ière Internationale* *« n'est fille ni d'une secte ni d'une théorie. Elle est* ***le produit spontané du mouvement prolétaire****, engendré lui-même par les tendances naturelles et irrépressibles de la société moderne »* [33] et

« La Ligue, de même que la Société des saisons de Paris et que cent autres sociétés, ne fut qu'un épisode dans l'histoire de parti ***qui surgit de toutes parts et tout naturellement*** *du sol de la société moderne »* [34].

Ainsi, si Marx et Engels soulignent que… :

> « Les événements et le développement et la complexité inévitable du mouvement se chargeront tout seuls de faire renaître l'Internationale sous une forme améliorée. En attendant, il suffit d'éviter que nous échappe complètement la liaison avec les meilleurs éléments dans les différents pays… » [35].

… en fait, c'est dès les signes avant-coureurs d'une nouvelle vague de lutte qu'ils s'y préparent et s'y investissent très activement. Ce fut le cas avant la fondation de la *Ligue* via l'établissement de solides contacts avec leurs principaux protagonistes. Ce fut aussi le cas avant la fondation de l'AIT via les liens établis avec le mouvement ouvrier anglais, l'aile gauche des chartistes et les leaders des *Trade-Unions*. Ce fut également le cas lors de la constitution des partis qui seront à la base de la IIe Internationale [36]. En effet, Marx et Engels contribueront activement aux bases théoriques de certains d'entre eux, l'exemple le plus connu étant celui du programme du Parti ouvrier français adopté le 14 octobre 1880 au congrès du Havre.

C.Mcl …à suivre

NB : la seconde partie traitera du troisième et quatrième cycle de 'révolution – contre-révolution', en particulier, pourquoi le quatrième, à la différence des trois premiers, est considérablement plus long. Même si très hypothétiques, nous aborderons aussi les principaux éléments de la survenue d'un éventuel cinquième cycle.

---

[28] *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*.

[29] Lettre de Engels à Bebel, 20 juin 1873.

[30] Lettre de Engels à Bebel, 20 juin 1873.

[31] Lettre de Engels à Sorge, 12-17 septembre 1874.

[32] Intervention de Engels le 5 septembre 1872, *La première Internationale*, tome II, p.356, Genève, Droz, 1962.

[33] Rapport du Conseil général de l'AIT au congrès de Bruxelles (1868).

[34] Lettre de Marx à Freiligrath du 29 février 1860.

[35] Lettre de Marx à Sorge du 27 septembre 1873.

[36] Signe que la contre-révolution est sur le déclin, une série de partis marxistes commencent à apparaître fin des années 1870 – début 1880.

La dialectique 'révolution – contre-révolution' vue par *Matériaux Critiques*

C'est avec grand intérêt, mais aussi avec grand étonnement, que nous avons lu un récent article du groupe *Matériaux Critiques* intitulé *Qu'est-ce que la contre-révolution ?* publié dans le n°11 de leur revue (p.47 à 55). Grand intérêt parce qu'il recoupe les mêmes préoccupations que notre propre article dans ce numéro (p.9 à 21 ci-avant). Si nous en partageons certaines idées [1], nous sommes en franc désaccord sur d'autres, et très étonnés par ses omissions. Comme *Matériaux Critiques* appelle à la *« discussion et confrontation sur ces aspects »*, voici également nos propres *« notes servant au débat »* :

Si les définitions de la révolution et contre-révolution données par *Matériaux Critiques* en page 50 de leur article rejoignent les nôtres, il y manque cependant un élément essentiel : leurs soubassements matériels, à savoir les cycles de 'crises–prospérités'.

Certes, *Matériaux Critiques* signale que Marx *« a le plus clairement théorisé les cycles économiques comme structure de base rythmant et conditionnant la (sur)vie du mode de production capitaliste »*, mais c'est pour immédiatement en dénier l'intérêt dans la détermination des cycles politiques :

> « Ces cycles économiques ne déterminent pas mécaniquement l'ascendance ou le déclin des luttes de classes et le niveau d'affrontement au rapport social capitaliste. C'est pourquoi les cycles politiques du prolétariat sont **relativement indépendants** des cycles économiques de la valorisation capitaliste. […] Ce cycle politique prolétarien **se définit exclusivement** du point de vue de la lutte politique » (p.48-49).

Or, la théorie de la 'révolution – contre-révolution' chez Marx et Engels et la base empirique des phases révolutionnaires et contre-révolutionnaires sont corrélatives à ces soubassements matériels :

> « …**la <u>crise</u>** commerciale mondiale de 1847 avait été **la véritable mère des <u>révolutions</u>** de Février et de Mars et que **la <u>prospérité</u> industrielle**, revenue peu à peu dès le milieu de 1848 et parvenue à son apogée en 1849 et 1850, **fut la force vivifiante où la <u>réaction</u> européenne** puisa une nouvelle vigueur » [2].

Si Marx et Engels considèrent la *« crise »* comme étant *« la véritable mère des révolutions »*, c'est bien qu'elle est grosse d'une révolution, qu'elle l'enfante. Symétriquement, ils considèrent que *« la prospérité industrielle »* est *« la force vivifiante où la réaction européenne puisa une nouvelle vigueur »*. Ainsi, constatant la prospérité retrouvée après la crise de 1847, Marx écrit dans le dernier numéro de la *Neue Rheinische Zeitung*, fin de l'année 1850, que :

> « **Étant donné cette <u>prospérité</u> générale** dans laquelle les forces productives de la société bourgeoise se développent aussi abondamment que le permettent les conditions bourgeoises, **on ne saurait parler de véritable révolution**. […] **Une nouvelle révolution n'est possible qu'à la suite d'une nouvelle <u>crise</u>**. Mais elle est aussi sûre que celle-ci ».

Ce lien indissoluble entre *« l'explosion d'une crise économique »* et une *« période révolutionnaire »*, ainsi qu'entre *« la prospérité industrielle »* et *« la réaction européenne »* est constamment présent chez Marx et Engels, des premiers écrits jusqu'aux derniers :

> « **L'idée que les crises sont l'un des leviers les plus puissants de la révolution politique** se trouve déjà dans le Manifeste communiste et elle est exposée dans la revue de la Nouvelle Gazette Rhénane, pour la période jusqu'en 1848 compris. **On y trouve aussi l'idée que le retour à la prospérité casse les reins aux révolutions et fonde la victoire de la réaction** » [3].

En l'absence d'insertion dans leurs soubassements matériels, les définitions des phases de révolutions et contre-révolutions données par *Matériaux Critiques* tombent du ciel : les cycles politiques sont complètement déconnectés des cycles de 'crise-prospérité' puisque *« exclusivement »* dépendants de la lutte politique : *« Ce cycle politique prolétarien **se définit exclusivement du point de vue de la lutte politique** »* (*Matériaux Critiques*, p.49). C'est notre premier désaccord.

Ensuite, concernant ce lien indissoluble entre 'crise – révolution' et 'prospérité – contre-révolution', le marxisme n'a pas attendu l'exemple du krach de 1929 pour se rendre compte que chaque cycle économique n'est pas gros d'une révolution [4] … Marx et Engels l'avaient déjà noté avec l'expérience de la crise de 1857. Depuis lors, ils savent pertinemment que, si la crise est une condition nécessaire, elle n'est pas suffisante : sur la bonne vingtaine de cycles de

[1] Dont celles, notables : (a) que les mouvements autour de Mai 68 n'ont pas ouvert un nouveau cycle ; (b) que les fenêtres d'opportunités révolutionnaires sont très brèves ; (c) que les révolutionnaires ont souvent manqué de conscience et d'audace lors de ces ouvertures ; (d) ainsi que le descriptif pertinent tracé par *Matériaux Critiques* du retournement du cycle politique en situation révolutionnaire (pages 53 et 54).

[2] Engels, Introduction aux *Luttes des classes en France*.

[3] Lettre d'Engels à Bernstein du 25 janvier 1882.

[4] *« Pour prendre l'exemple classique de la grande crise économique débutée en 1929 aux USA et prolongée internationalement, celle-ci n'a nullement provoqué de mouvements révolutionnaires » Matériaux Critiques*, p.48.

crises économiques internationales, une grande majorité n'ont pas débouché sur des révolutions, en revanche, toutes les phases révolutionnaires se sont déroulées dans un contexte de dégradations économiques importantes, que ce soient des dégradations matérielles directement issues d'une crise ou d'une guerre [5]. C'est notre second désaccord.

Notre troisième désaccord a suscité un gros étonnement. Alors que *Matériaux Critiques* se réclame du marxisme, qu'il annonce vouloir s'appuyer *« sur le temps long des cycles politiques prolétariens »*, il fait l'impasse sur toute la théorie élaborée par Marx et Engels concernant la dynamique de 'révolution et contre-révolution', et il fait tout aussi silence radio sur l'expérience du mouvement ouvrier avant les contre-révolutions du XXe siècle ! Et l'on comprend bien pourquoi : si *Matériaux Critiques* s'était donné la peine de s'y pencher, des pans entiers de son article voleraient en éclat, tant les contradictions sont béantes avec, d'une part, les exemples des trois premières vagues de révolutions et contre-révolutions avant la 1e GM et, d'autre part, avec toute la théorie développée par Marx et Engels à partir d'elles. Ainsi, le *« temps long des cycles politiques prolétariens »* chez *Matériaux Critiques* se rétrécit au seul *« court XXe siècle »*.

En réalité, nous avons été doublement étonnés car *Matériaux Critiques* réussi le tour de force de ne citer Marx et Engels qu'à deux reprises sur la question du cycle 'Révolution – Contre-révolution', alors que ces derniers se sont abondamment prononcés à ce propos durant toute leur vie ! Plus, l'une des deux citations, celle extraite d'un ouvrage de Engels, se réfère au processus de la révolution bourgeoise anglaise au 17e siècle et aucunement aux vagues de révolutions prolétariennes ! Voici le passage complet avec la citation extraite par *Matériaux Critiques* en gras :

> « Quoi qu'il en soit, **cet excès d'activité révolutionnaire fut nécessairement suivi en Angleterre par l'inévitable réaction, qui, à son tour, dépassa le point où elle aurait pu s'arrêter. Après une série d'oscillations, le nouveau centre de gravité finit par être atteint et il devint un nouveau point de départ**. La grande période de l'histoire anglaise, que la « respectabilité » nomme la grande rébellion », et les luttes qui suivirent parvinrent à leur achèvement avec cet événement relativement insignifiant de 1689 que les historiens libéraux appellent 'la glorieuse révolution' » [6].

Et voici ce que *Matériaux Critiques* lui fait dire :

> « Il s'agissait là d'une première tentative pour définir le **cycle politique <u>prolétarien</u>**, dont le début et la fin sont marqués par la discontinuité entre la prédominance des activités révolutionnaires et la réaction qu'elles suscitent, avant de se stabiliser pour aboutir à une nouvelle situation, elle-même susceptible, à terme, d'engendrer un nouveau point de départ » (page 48).

Et si, par une pirouette après coup, *Matériaux Critiques* prétend qu'il a voulu établir une analogie entre une révolution bourgeoise et une révolution prolétarienne, même dans le cas d'une révolution bourgeoise, Marx et Engels établissent toujours ce lien indissoluble entre 'crise économique' et 'révolution' :

> « Depuis le début du XVIIIe siècle, il n'y a pas eu en Europe de **révolution sérieuse** qui ne fût pas précédée d'une **crise** commerciale et financière. Ceci ne s'applique pas moins à la révolution de **1789** qu'à celle de **1848** » [7].

L'on comprend mieux maintenant pourquoi *Matériaux Critiques* a fait l'impasse sur les dizaines de citations de la théorie de Marx-Engels sur la dialectique 'crise-révolution' et 'prospérité-contre-révolution', théorie qui s'appuie sur les trois cycles auxquels ils ont activement pris part (cf. notre article ci-avant p.9 à 21) !

Ce raccourcissement, par *Matériaux Critiques*, de toute l'histoire du mouvement ouvrier au seul *« court XXe siècle »* apparaît clairement dans son chapitre intitulé *« les temps longs de la contre-révolution »* où il se limite à *« la vague révolutionnaire de 1917-1923 (ces dates sont indicatives et non figées) et juste avant la deuxième guerre mondiale avec les événements d'Espagne de 1931-1937 »* (*Matériaux Critiques*, p.50). Or, selon Engels : *« …les échéances des révolutions européennes s'espacent de 15 à 18 ans ; par exemple 1815, 1830, 1848-1852, 1870 »* [8]. A ces dates, nous pouvons rajouter la quinzaine d'années ouvrant la vague de montée des luttes débouchant sur 1905 ainsi que la petite quinzaine d'années avant la quatrième vague révolutionnaire de 1917-23 (cf. notre tableau de synthèse en page 14 de ce numéro). Autrement dit, l'on ne peut réellement comprendre la longue contre-révolution qui sévit depuis un siècle maintenant, que si l'on comprend sa singularité en regard des trois cycles courts de 'révolution – contre-révolution' qui précèdent. Nous y reviendrons dans la seconde partie de notre article.

C.Mcl

[5] Toute la critique énoncée par *Matériaux Critiques* (p.48) contre l'idée d'un lien mécanique et systématique entre la crise et la révolution tombe à l'eau car telle n'a jamais été la position de Marx et Engels et des révolutionnaires depuis la crise de 1857.

[6] Engels, préface à la première édition allemande de *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, 1892.

[7] Marx, *La révolution en Chine et en Europe*, New York Daily Tribune, 14/06/1853.

[8] *Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes*, 21-22 septembre 1890.